

PRÉFACE

STRATÉGIE et ORGANISATIONS

Il n'y a pas de vie sans organisation. La société, depuis la cellule familiale jusqu'à l'Etat en passant par le lycée et le syndicat ou l'entreprise, symbolise cette organisation. Lorsque la société est en crise – et nous y sommes – il est légitime de s'interroger sur la part de responsabilité qu'y auraient les diverses formes d'organisations. La crise provient-elle de la démocratie ou de l'organisation socio-politique qui en émane ; du capitalisme ou de l'organisation économique qui y est attachée ? Si les organisations sont en cause et doivent être repensées, sur quels critères, dans quelle direction (pour quels buts), à quel rythme peut-on les faire évoluer ?

Existe-t-il des structures pérennes qui traversent l'histoire (comme l'Eglise catholique...) et d'autres qui seraient par nature provisoires (comme un parti politique...) ? Existe-t-il des organisations « structurantes » et stables par leur fonction (comme l'armée...) et d'autres à vocation productive, soumises aux lois du progrès (comme l'entreprise...) ?

Tous ces systèmes, dont nous avons hérité ou qui datent de la récente modernité (post-1945), sont-ils en mesure d'accompagner la mutation dans laquelle nous sommes engagés ? Au prix de quelles évolutions, avec quels inconvénients ? Ou bien nous faut-il repenser complètement le système, en partant du haut - l'organisation politique de la société, l'Etat, ses structures administratives - jusqu'au bas que représente la « société civile » ? Si la crise actuelle n'est pas seulement une crise financière mais une crise systémique, n'est-ce pas cette hypothèse qu'il faut privilégier ?

Si ces questions sont récurrentes, elles se posent aujourd'hui avec insistance et simultanément à toutes nos sociétés. Il semble qu'il y ait urgence, sinon à résoudre le problème, du moins à le présenter dans toutes ses dimensions. Tel est l'objet de ce numéro d'AGIR.